



Saint-Léger a donné son nom à quelque 54 communes de France, dont deux dans l'Oise (Saint-Léger-aux-Bois et Saint-Léger-en-Bray) ; la plus grande fréquence, en Saône-et-Loire, rappelle que ce saint fut évêque d'Autun au VII^{ème} siècle.

On possède deux «vies» hagiographiques de saint Léodgar ou saint Léger, évêque d'Autun, écrites par des contemporains : l'une par un moine de Saint-Symphorien d'Autun ayant vécu auprès de lui, rédigée à la demande d'Herménaire, son successeur à l'évêché, 6 ou 7 ans au plus après son martyre ; la seconde par Ursin, abbé du monastère de Ligugé en Poitou, composée 2 ou 3 ans plus tard, d'après le vœu d'Ansoald, évêque de Poitiers, où saint Léger avait passé sa jeunesse, et d'Audulf, abbé du monastère de Saint-Maixent, où reposait son corps.

Léger né vers 616 dans une famille noble, fut élevé par son oncle Didon évêque de Poitiers. S'appliquant aux études, passant pour un homme de science, un orateur brillant et un clerc rigoureux, il devint archidiacre et fut ordonné évêque d'Autun, en 661. Une querelle ayant en effet opposé deux aspirants à l'évêché, l'un des prétendants fut frappé à mort par le second, qui fut exilé par la reine de Neustrie Bathilde, qui gouvernait avec son fils Clotaire III, roi des Francs. Elle envoya ainsi Léger à Autun, où il fit bâtir un hôpital et développa le culte de Saint-Symphorien.

S'étant attiré la haine du maire du palais Ébroïn, Léger fut exilé à Luxeuil en 673,

Saint-Léger selon la légende chrétienne

d'où il sortit à la mort de Childéric II, pour revenir à Autun. Mais Ébroïn envoya une armée s'emparer de la ville, des offrandes de l'Église et de l'évêque, lui arracha les yeux et le livra à Waimer, duc de Champagne, qui le ramena en son pays mais, converti par Léger, il l'épargna et restitua l'argent de l'Église, rançon de la ville d'Autun.

Léger resta alors caché dans un monastère avec son frère Guérin, mais les grands les livrèrent à Ébroïn, à nouveau maire du palais, qui ordonna de mettre à mort son frère et voulut différer celle de Léger. Il le fit conduire nu-pieds à travers une piscine semée de pierres perçantes, lui fit tailler les lèvres et les joues et enlever la langue, le fit livrer à un nommé Waringue.

On crut qu'il mourrait de ces supplices. L'abbé Winobert le trouva couché sur la paille, ne respirant que d'un léger souffle, et au moment où il croyait le voir expirer, fut témoin d'un premier miracle : au milieu des crachements de sang, la langue et les lèvres coupées, Léger commença à parler comme à son ordinaire, comme si cela venait d'un souffle intérieur. Lorsque Waringue eut conduit Léger dans sa demeure, ses lèvres et sa langue, commencèrent aussitôt à repousser et Waringue voyant ce second miracle, le conduisit à un ermitage lui appartenant, nommé *Fiscommum*, où était une congrégation de filles dirigée par Childemarque ; Léger y habita longtemps et resta en garde.

Dieu commença à frapper ses ennemis en 678 : Léger apprit que les uns avaient été tués, les autres exilés. Ébroïn ordonna de livrer Léger à Chrodobert, comte du palais, et de lui ôter la vie. Chrodobert l'emmena chez lui, et le voyant fatigué du chemin, lui donna à boire pour le ranimer. Avant que l'échanson s'approchât de lui, une grande lumière descendit du ciel et vint briller au dessus de la tête de Léger.

Ébroïn fit chercher un puits dans le fond d'une forêt pour y noyer son corps égorgé et le boucher avec des pierres, afin que l'on ignore le lieu de sa sépulture. Quatre serviteurs furent contraints d'exécuter ces ordres, mais trois se jetèrent aux pieds de Léger, le suppliant de leur pardonner et de leur accorder sa bénédiction. Le quatrième lui coupa la tête. L'on dit que son corps demeura debout presque une heure entière. Le bourreau voyant qu'il ne tombait pas tout de suite, le poussa du pied, mais peu après, perdit l'esprit et se jeta dans le feu. Le bienheureux martyr fut, par l'ordre de la femme de

Chrodobert, emporté en secret par les siens, dans sa maison de Serein, enterré dans un petit oratoire. Un prêtre, chargé du service de cet oratoire, y vit, pendant la nuit, une lumière briller sans aucune intervention humaine, entendit les anges chanter un cantique, et s'enfuit en tremblant, pour ne pas assister insolemment à ce spectacle spirituel, dont le bruit se répandit bientôt dans tous les environs.

Le vénérable martyr guérit beaucoup de malades affligés de diverses infirmités, fit marcher les boiteux, voir les aveugles, délivra des démons ceux qui en étaient possédés et brilla par beaucoup de prodiges dans ce lieu où reposait son corps.

A la mort d'Ébroïn, en 680 (près de Laon), la vérité éclata sur Léger, sa dévotion à Dieu et au Roi. Trois évêques se disputèrent sa sépulture, celui de Poitiers, un parent, celui d'Autun, son successeur, et celui d'Arras possédant les terres où Léger avait été mis à mort. Poitiers reçut le saint corps.

De nombreux fidèles enlevèrent le corps du saint martyr. Le long du chemin, une multitude de moines et de clercs arrivaient au devant, portant des croix, des cierges allumés, semant des parfums. Il y avait une telle foule que l'on pouvait à peine approcher du cercueil. Quiconque, affligé d'une infirmité, pouvait arriver jusqu'à la bière et la toucher de la main, reprenait aussitôt son ancienne santé. Le bienheureux corps fut transporté, définitivement au monastère de Saint-Maixent, où il opéra d'innombrables miracles : malades, infirmes, aveugles, sourds, muets, paralytiques, boiteux, possédés des démons, tous retrouvèrent par sa puissance une entière santé.

Par ordre de l'évêque de Poitiers Ansoald, et les soins de l'abbé Audulf, supérieur du monastère, une chapelle d'une grande magnificence fut construite, où on ensevelit en grande pompe le corps du bienheureux martyr ; là s'opèrent toujours de nombreux miracles ; il y a toujours un grand concours de gens qui viennent chercher la guérison et le pardon de leurs péchés.

Le martyre de saint Léger fut consommé le 3 octobre 678. La dédicace de sa basilique eut lieu le 30 octobre 680, et la translation de son corps au milieu du mois de mars 683.

Et c'est ainsi que de ce culte, de nombreuses paroisses et villages sont nés.

Marc-Antoine BREKIESZ